

d'estampes ; il diffère profondément, comme on voit, de celui assigné aux collections particulières. Celle acquise, il y a quinze ans, par M. Prunelle est déjà assez nombreuse pour que quelques acquisitions bien entendues venant la compléter, elle puisse bientôt fournir tous les documents nécessaires à une histoire générale de l'art. On pourrait alors ajouter cet enseignement à ceux que reçoivent déjà les jeunes gens à l'École des Beaux-Arts : ce serait là un complément à leur éducation. »

En reproduisant l'opinion de M. Vibert, nous croyons avoir fait la meilleure réponse aux critiques adressées à notre collection. Que nous importe, en effet, le dédain de quelques amateurs, si de ces milliers d'estampes, qui dormaient oubliées, nous pouvons former la base d'un enseignement utile ? Sans doute, il est infiniment regrettable que des mains inintelligentes aient rogné jusqu'au vif certaines gravures précieuses ; que l'encartage, ce moyen puissant de conservation, soit devenu pour quelques-unes une cause nouvelle de détérioration ; mais si c'est là une calamité au point de vue de l'art et de l'administration, l'enseignement en recevra-t-il la moindre atteinte ? Une gravure, parce que sa marge sera réduite de quelques millimètres, parce qu'elle n'aura pas été fixée sur le vélin avec tous les soins désirables, en sera-t-elle moins utile à celui qui viendra la consulter ? Et nos prédécesseurs, si le temps le leur eût permis, eussent-ils été retenus par de telles considérations, hésité devant le travail que nous entreprenons aujourd'hui ?

Nous continuerons donc notre œuvre avec persévérance, sans craindre de nous égarer à la suite du guide habile que nous avons choisi. Le classement terminé, nous dresserons le catalogue ; et, quand le jour sera venu, où cette nouvelle source d'instruction pourra s'ouvrir aux jeunes artistes, nous nous applaudirons d'avoir rendu à leur utilité des richesses jusqu'alors inactives.

Ces soins ne nous feront pas négliger les autres divisions de l'établissement confié à notre surveillance. Les collections de mémoires et de journaux scientifiques, si nombreuses et si riches grâce au système d'échange adopté par l'Académie et par la So-